


André SOUTOU

LES
CHRONOGRAMMES
JEUX IRONIQUES
ET SAVANTS



UNITÆ
CHRONOGRAMMIS
FAVENTI EUROPÆ
FLOREAT
P A X

Amics que jogaretz amb nos,
viva Tolosa
aventurosa !

SUB GISCARDO FRANCORUM AUGUSTO AC LIBERALI PRÆSULE

André SOUTOU

LES
CHRONOGRAMMES
JEUX IRONIQUES
ET SAVANTS

UNITAE CHRONOGRAMMIS FAVENTI EUROPAE
FLOREAT PAX

Amics que jogaretz amb nos,
viva Tolosa
aventurosa !

SUB GISCARDO FRANCORUM AUGUSTO AC LIBERALI PRAESULE

A V E R T I S S E M E N T

Le présent opuscule devait paraître en mars 1978 dans la célèbre collection des Carnets de Baudasser (format 11x19, 52 pages) que publie un méritoire artisan-éditeur, installé à Ambialet vis-à-vis de la splendide boucle du Tarn.

Malheureusement le maître d'oeuvre a été handicapé par une maladie in-tempestive et le projet aurait été définitivement abandonné si un noble et savant Toulousain ne s'était intéressé au tapuscrit en perdition, pourtant même la générosité jusqu'à en confectionner une nouvelle frappe, susceptible d'être directement reproduite par un imprimeur.

Merci à toi,
Mon auxiliaire,
Et bravo !

C'est ainsi que le Carnet est devenu à vrai dire un Cahier (format 15 x21,32 pages) et sa date effective de parution, retardée d'un an, n'est plus rigoureusement conforme à celle qui est indiquée sur la couverture ainsi que dans une partie du texte. Le lecteur attentif, qui aura consciencieusement participé au jeu certes passionnant mais si exigeant des chronogrammes, me pardonnera sans doute de ne pas avoir eu le courage de les mettre à jour.

le 15 mars 1979

N.B. A la page 2, le chronogramme dédié à la mémoire de James Hilton doit être complété par le mot ever "toujours" qui s'intercale entre thy et witty. Cette correction d'une double erreur qui n'aurait pas échappé à ton contrôle, lecteur subtil, permet d'actualiser dignement l'hommage rendu à ce très important COLLECTIONNEUR DE CHRONOGRAMMES.

T A B L E D E S M A T I E R E S

| | |
|--|----|
| 1 - Initiation aux chronogrammes | 1 |
| 2 - Les premiers chronogrammes | 3 |
| 3 - Histoire des chronogrammes : des Troubadours aux Jésuites | 7 |
| 4 - L'avenir des chronogrammes | 15 |
| 5 - Post-Scriptum | 21 |

ILLUSTRATIONS

| | |
|--|----|
| L'Europe Essentielle des chronogrammes | 14 |
| Chronogramme rhénan du XVIII ^e siècle | 23 |

1. INITIATION AUX CHRONOGRAMMES

Qu'est-ce qu'un chronogramme ? La meilleure définition en a été donnée en 1771 par le célèbre **Dictionnaire de Trévoux** : "Assemblage de plusieurs mots qui ont un sens & qui sont choisis de manière à ce que les lettres numérales qui s'y rencontrent marquent le millésime de tel événement". Par "lettres numérales" il faut entendre les lettres de l'alphabet latin qui, à l'époque romaine et bien longtemps après, notamment sur les monuments publics, ont servi à indiquer des chiffres. C'est ainsi que M représente 1000, D 500, C 100, L 50, X 10, V 5 et I 1. Ces lettres, convenablement rangées suivant des règles précises, permettent, comme on le sait, d'exprimer un nombre ou une date : par exemple l'assemblage MCMLXXVIII est l'équivalent, dans le système latin, de 1978, en chiffres arabes.

Dans les chronogrammes la date n'est pas exprimée directement. Le lecteur doit utiliser toutes les lettres à valeur numérale, sans exception, qui sont contenues dans le texte et obtenir par une combinaison plausible de ces lettres la date que l'on a voulu indiquer. En général les lettres à retenir sont mises en évidence par un artifice quelconque : par exemple, elles peuvent être écrites en rouge alors que les autres sont en noir, ou bien elles sont simplement soulignées. Le premier procédé, qui est de règle pour les inscriptions monumentales, a été utilisé sur la couverture du présent Carnet; le second, moins esthétique mais plus économique, dans les pages qui suivent.

Il faut savoir aussi qu'en latin le signe V correspond à un V ou à un U de l'alphabet français et le signe I à I ou J : ainsi **Janus** est écrit IANVS. C'est pourquoi, dans les chronogrammes rédigés en langues modernes - dans la mesure où elles ont adopté le système graphique mis au point par les Romains - le U, comme le V, a la valeur numérale de 5 et le J, comme le I, celle de 1. De plus, il est admis que les lettres W et Y, qui sont inconnues de l'alphabet latin, représentent respectivement V V et I I, c'est-à-dire 10 et 2. Ces règles s'appliquent aux minuscules comme aux majuscules.

Examinons maintenant les quatre chronogrammes imprimés en deux couleurs sur la couverture :

a) dans le premier, qui est en français, les lettres à utiliser sont dans l'ordre LCMMJUXIIUV. Ces mêmes lettres, convenablement interprétées et ordonnées (MCMLXXVIII), forment le nombre 1978 qui exprime la date de parution dudit Carnet. Quant au texte, il donne un aperçu du contenu de ce Carnet dont il constitue le titre.

b) dans le deuxième, qui est en latin ("Que la Paix fleurisse pour l'Europe adonnée aux chronogrammes"), les lettres UICMMIVIULX (MCMLXVVVIII) constituent la même date tandis que leur contexte exprime le noble espoir de l'auteur.

c) dans le troisième, qui est en langue d'oc ("Amis qui jouerez avec nous, vive l'aventureuse Toulouse!"), les lettres MICUJMVIVLVU (MCMLVVVVVIII) indiquent encore la même date. Le texte souligne à la fois le rôle important que la ville de Toulouse a joué, comme on le verra au chapitre suivant, dans l'histoire des chronogrammes et le fait que le Carnet a été conçu dans ses murs.

d) dans le quatrième, qui est en latin ("Sous Giscard, Président auguste et libéral des Français"), les lettres donnent une fois de plus la même date, tout en précisant qui était alors Président de la République Française.

Il faut noter enfin que les chronogrammes, malgré leur grande répartition géographique, sont relativement peu connus, à telle enseigne que la bibliographie des études les concernant se réduit, semble-t-il, à deux ouvrages. Le plus ancien, d'intérêt principalement régional, a été publié en 1865 à Boulogne-sur-Mer par F. Morand sous le titre *Des chronogrammes : recueil de ceux qui ont été composés dans la ville d'Aire*. Il s'agit d'Aire-sur-Lys, dans l'actuel département du Pas-de-Calais. Le second, que l'on peut qualifier de BIBLE DES CHRONOGRAMMES, est dû au zèle infatigable de l'Anglais James Hilton qui en a fait connaître plusieurs milliers dans son livre magistral, paru à Londres en 1882 : *Chronograms, 5000 & more in number excerpted out of various authors and collected at many places* ("Chronogrammes, plus de 5000 exemples tirés d'auteurs variés et recueillis en de nombreux lieux"). Il conviendrait aussi de citer pour mémoire quelques articles, publiés dans des revues locales et dont il sera question plus loin.

L'ouvrage capital de J. Hilton, auquel je ferai de larges emprunts dans la suite, et dont je salue aujourd'hui respectueusement & chronogrammatiquement l'auteur

O thou, J. Hilton,

Many thanks for thy witty cronograms !

("O toi, J. Hilton, grand merci pour tes spirituels chronogrammes") doit être néanmoins complété. D'abord, en ce qui concerne le Midi de la France, où les documents toulousains en langue d'oc méritent d'être tirés d'un injuste oubli car ils comptent parmi les plus anciens du genre. Ensuite, mais en partie seulement, pour ce qui est de l'Allemagne du Sud et de l'Autriche, où les églises, de style baroque ou rococo (XVII^e ou XVIII^e siècle), enferment d'innombrables inscriptions, merveilleusement libellées et la plupart du temps superbement présentées dans de très élégants cartouches, qui constituent, pour les connaisseurs en la matière, autant d'intarissables sources de subtiles délices, aussi bien intellectuelles qu'ar-

tistiques.

Pour ce qui est de ces deux dernières régions, que je n'hésite pas à qualifier de PARADIS DES CHRONOGRAMMES, il serait souhaitable qu'un jour prochain soit enfin publié un recueil illustré de l'ensemble de leurs exemplaires, reproduits dans leur contexte pictural et architectural. Puisse un intrépide éditeur d'Outre-Rhin rapidement combler cette regrettable lacune dont souffre l'Europe Humaniste toute entière :

Ahoi, Germania,

Umsonst haben wir schon so lange gewartet !

("Holà, Germanie, nous avons déjà si longtemps attendu en vain!").

2 . LES PREMIERS CHRONOGRAMMES

Selon J. Hilton les deux plus anciens chronogrammes connus datent respectivement de 1208 et de 1318. Le premier, rédigé en hébreu, est tiré d'un manuscrit dont le sous-titre ("La Loi") indique en même temps l'année de la rédaction. Le second, rédigé en arabe, forme une inscription funèbre ("Puisse-t-il reposer en paix") dont les lettres précisent la date de la mort du défunt (année 718 de l'Hégire).

Mais peut-on parler dans ces deux cas de véritables chronogrammes ? Certainement pas, car dans l'alphabet hébreu, comme dans l'alphabet arabe, toutes les lettres ont une valeur numérale, de telle sorte que l'élaboration du texte ne présente que des difficultés mineures et fait relativement peu appel à l'ingéniosité du rédacteur. Quant au lecteur, il est presque entièrement passif : son rôle se borne à la double lecture d'un texte généralement dépourvu d'esprit.

Quoi qu'il en soit, toujours selon le même auteur, c'est en 1372 qu'apparaît à Paris le premier chronogramme digne de ce nom, en ce sens que la date à indiquer est enrobée dans un texte fournissant des renseignements amples et précis sur l'événement singulier qu'il commémore, à savoir le baptême d'une cloche donnée à la chapelle des Tuileries par Charles V, dit le Sage :

Charles roi volt en ce clocher

Cette noble cloche acrocher

Faitte pour sonner chacune heure.

La date obtenue est très claire, bien que l'accumulation des 11 C et des 5 L soit un peu lourde. En tout cas, ce premier chronogramme français est conforme aux règles du genre : toutes les lettres à valeur numérale sont utilisées et le texte, malgré sa forme maladroite (le troisième vers ne rime pas avec les deux précédents), exprime bien le fond, c'est-à-dire l'objet de la commémoration.

Toutefois l'authentique BERCEAU DES CHRONOGRAMMES EUROPEENS n'est pas Paris, mais Toulouse et la première langue qui les ait exprimés n'est pas le français, ni même le latin, comme on serait tenté de le croire, puisqu'il s'agit d'un jeu de cleres, mais le provençal, autrement dit l'ancienne langue d'oc. C'est en effet antérieurement à l'an 1372 qu'ont été composés dans le Midi de la France deux chronogrammes qui ont échappé aux investigations de J. Hilton, bien qu'ils aient été publiés dans la célèbre Histoire Générale de Languedoc, dès le XVIII^e siècle. Ces deux textes sont l'oeuvre d'un troubadour de la Ville Rose, nommé Guilhem Molinier, qui est l'auteur d'un ouvrage publié en 1356 sous le titre Las Flores del Gay Saber ("Les Fleurs du Gai Savoir"). Les deux chronogrammes en question sont datés de la même année 1355. Si l'un et l'autre nous paraissent aujourd'hui un peu laborieux, ils témoignent en tout cas tous les deux de l'agilité verbale de leur auteur, comme on va en juger. Le premier est ainsi inclus dans une strophe lyrique :

Lay el temps dous, plazen e gay,
 Festa de Santa Croz de May,
 L'an de Clemens
 E de Cascu, nos las presens
 Dins a Tholoza,
 Nobbla cieutat e graciosa,
 Havem senhadas
 E pueysh en penden sageladas
 E da das.

("Alors que le temps était doux, plaisant et gai, à la fête de Ste-Croix de Mai, en l'an de Clément et de Chacun, nous avons, dans les murs de Toulouse, noble et gracieuse cité, signé ces présentes lettres qui furent ensuite munies d'un sceau pendant et publiées"). La date indiquée (MCCCLV : 1355) se retrouve dans le second chronogramme qui est assorti de facétieuses remarques explicatives :

Lay quan li jorn de may el ram vivian
 E flors e fruitz per lor dever metian.
Concluzem l'an assatz vos manifesta
 Sol que de cor li vulhatz dar la testa.
 En .i. verglier delicios dictadas,
 Estas presens letras foro donadas
 Dins la ciutat excellen e gaujoza
 Tho lo za
 De part de Gui Falhem ses fa
 Ernilimo qu'areyre va.
 Si trop es escur en ayssi
 Vulhatz ho leger en lati

V duplatum mei gerit
Primum nomen
Meum linum nidus erit
Dant cognomen.

("Alors les jours de mai faisaient revivre le feuillage et pousser comme il se doit les fleurs et les fruits. Concluons : ce mot vous fait assez connaître l'année, pourvu que vous ajoutiez le début de cœur. Les présentes lettres furent dictées et publiées dans un délicieux verger de cette ville excellente et joyeuse qu'est Toulouse. L'auteur en est Gui Falhem, sans Fa, Er-ni-li-mo, lu à l'envers. Si la date vous semble trop obscurément indiquée, veuillez la lire comme en latin. Le double V est l'initiale de mon prénom. Quant aux quatre syllabes de mon nom, en voici la traduction : Mon lin sera un nid").

Comme on le voit, Guillaume Molinier, spécialiste du **Trobar Clus**, c'est-à-dire de la poésie hermétique, mérite de passer à la postérité, même si son style semble trop alambiqué et il est juste que le présent chapitre soit aujourd'hui dédié à sa mémoire, dans la langue même qu'il employait :

A W. Molinier

Qu'amet aquest joc suau !

("A G. Molinier qui aime ce jeu délectable!"). Un an après le double exploit de notre troubadour fut publié dans le Règlement des Jeux Floraux de Toulouse un quatrain qui indiquait non moins subtilement sinon plus sobrement la date du 3 mai 1356, grâce à deux jeux de mots et à une allusion aux Quatre Evangélistes :

A sert pausat al reversari
Del mes a mens per nom contrari
Claramen podetz aver l'an
Per Crotz, Marc, Luc e per Johan

("Le mot **sert** est lu à l'envers; le mois est le contraire de **mens**; quant à l'année vous pouvez la tirer clairement des quatre noms Croix, Marc, Luc et Jean"). Pour interpréter correctement ce chronogramme biscornu, il faut savoir qu'en langue d'oc le contraire de **mens** "moins" est **mai** "plus", homonyme du nom d'un mois & aussi que **tres** signifie "trois".

Pendant deux siècles Toulouse pratiqua avec ferveur l'art du chronogramme comme le montre un article de J.-B. Noulet, publié en 1847 sous le titre **Cinq chronogrammes inédits en langue romane**. Ces cinq textes sont l'œuvre d'un autre auteur toulousain, nommé Martin de Mons, qui était marchand de son état. Ils sont inscrits dans un registre ouvert en 1458 pour recevoir des pièces de vers couronnées par le Gai Consistoire des Jeux Floraux.

Le premier chronogramme que l'on y rencontre est particulièrement intéressant car il appartient à une catégorie spéciale que l'on peut qualifier de rétrospective, en

ce sens que la date indiquée est antérieure à celle de la rédaction du texte : il s'agit en d'autres termes de la commémoration d'un fait déjà passé. Voici ce premier chronogramme rétrospectif, célébrant à la fin du XV^e siècle un événement survenu en 1350, à savoir les ravages provoqués à Toulouse par une épidémie de peste :

Si voles esser enformat
De l'an de la gran mortaudat,
Tu prendras lo cap d'un Moto,
D'un Ca, d'un Conilh, d'un Capo.
Tol doas cambas al Leo
Per coneysser le comte bo.
He trobaras ne la vertat
Dedins aquel petit dictat.

("Si tu veux être informé de l'année de la grande mortalité, tu prendras la tête d'un mouton, d'un chien, d'un lapin et d'un chapon. Ensuite, pour obtenir le bon compte tu couperas deux pattes à un lion. C'est ainsi que ce petit texte t'en fournira vraiment l'indication"). Ce même chronogramme est en outre historiquement intéressant car on y voit apparaître pour la première fois un procédé particulier destiné à aider le lecteur, qui, il faut l'avouer, en avait bien besoin : il consiste à attirer l'attention sur les lettres numériques en les transcrivant en majuscules.

Voici encore un spécimen de ces chronogrammes rétrospectifs inventés par le bourgeois toulousain Martin de Mons. Il s'agit de l'inondation dévastatrice de la Garonne qui eut lieu en 1415. Voici en quels termes fleuris - c'est le cas de le dire - est présentée cette catastrophe :

E si degus te demanda
L'an que l'ayga foc tan granda
Laqual se nomna Garona
Qu'en Tholosa foc gran dona,
Car sus teules dels molys
Del Castel pres de Thonis
Un gabarot y layssec
E los dos pons deraquet,
En ayssi tu respondras :
Dins un vergier intraras,
Cuelh una flor de Mellier
Am QUATRE de Codonier
Am QUINZE pars d'englentinas
E trobaras las aysinas
De l'an que m'as demandat
En lo ramel devisat.

("Et si quelqu'un te demande l'année de l'inondation de la Garonne, l'année où cette grande Dame fit échouer un bateau sur le toit des moulins du Château, sur le quai de Tounis, et où elle démolit les deux ponts de Toulouse, alors tu lui répondras : entre dans un verger, cueille une fleur d'amandier, quatre fleurs de cognassier, plus quinze brins d'églantine, et tu trouveras la date demandée dans le bouquet que je viens de décrire").

Près de trois siècles après les premiers chronogrammes de G. Molinier, l'écrivain toulousain G. Catel fait encore mention, en 1623, dans son *Histoire des contes de Toulouse*, des "vers chronologiques qui monstrent par lettres numérales la date de la lettre des 7 troubadours de Toulouse" : il s'agit du texte de 1356 accompagnant le Règlement des Jeux Floraux.

Encore deux cents ans plus tard, comme on l'a vu, un érudit toulousain a fait connaître des chronogrammes restés jusqu'alors inconnus tout en se demandant mélancoliquement "si quelqu'un, après lui, viendrait se préoccuper des chronogrammes de Martin de Mons". Que les mânes de J.-B. Noulet se rassurent; justice vient d'être enfin rendue à l'antique Cité Palladienne, qui, la première, en Europe, dès le milieu du XIV^e siècle, s'est aventurée dans un nouveau genre de jeu d'esprit. Dans ce domaine, comme dans tant d'autres, nous voyons briller cet éclair provençal dont la fulgurance illumina l'Europe Médiévale.

3 . HISTOIRE DES CHRONOGRAMMES : DES TROUBADOURS AUX JESUITES

Nés à Toulouse en 1355, les chronogrammes sont connus à Paris dès 1372. Au cours du siècle suivant ils ne seront guère pratiqués que dans ces deux villes et leur habit sera exclusivement provençal ou français.

Toutefois, à Toulouse, la flamme chronogrammique va bientôt s'éteindre. C'est en effet en 1463 que Martin de Mons composera son œuvre ultime dans laquelle, en bon sujet du roi de France, il célébrera l'entrée de Louis XI à Toulouse. Comme l'indiquent les vers qui suivent, la ville était alors très affligée car elle venait de subir un terrible incendie et c'est avec soulagement qu'elle apprit que le roi avait décidé de l'exempter de tout impôt pendant un siècle :

Si vos aver remembransa
Quant Loys le Rey de Fransa
Qu'era la vetz Rey novel
Per la porta de Murel
Intrec per vezer Tholoza
Qu'era molt fort doloyrosa

Car las milhors tres partidas
 Per gran foc eran peridas,
 Per so quitec als habitans
 Carcx he talhas per cent ans,
Manja quatre Columbats
 Am de Lart aparelhats
 Ses plus am TRETZE lardos
 Autra salsa no les dos.

("Si tu veux te souvenir de l'année où Louis, roi de France, qui venait d'accéder au trône, entra à Toulouse par la porte de Muret, où il visita la ville qui était fort dolente car trois de ses plus beaux quartiers avaient été détruits par le feu & où il dispensa ses habitants de toute charge et de tout impôt pendant cent ans, alors mange quatre pigeonneaux, enrobés de lard et piqués de treize lardons, sans autre condiment")
 A Paris, au contraire, le chronogramme va prendre un nouvel essor. Dès 1451 il quitta le fragile et trop discret support du manuscrit, réservé aux lettrés, pour adopter un matériau plus durable, à savoir le bronze indestructible des médailles, que l'on pouvait plus facilement multiplier, en attendant la diffusion des imprimés. Voici comment parle à la postérité l'effigie de Charles VII, justement fière de reproduire avec exactitude les traits de son royal modèle :

Quant je fus fait sans diférance
Au prudent roi ami de Dieu,
 On obéissait partout en France,
 Fors à Calais qui est fort lieu

Comme on le voit, ce chronogramme dont la graphie et les signes de ponctuation ont été légèrement modernisés, n'est pas techniquement parfait puisque l'auteur ignorait que la lettre D avait valeur numérale. La même faute se retrouve dans un double chronogramme rétrospectif commémorant le passage de Charles VIII et de Louis XI dans la petite ville piémontaise de Chiers, alias Chieri, en 1494 et en 1453 :

Cy hébergea Charles preu roy des Gaulx.
La datte y fay par lettres numéraulx.
 Par ces deux vers dessous tu peus comprendre
Quand roy Loys son père y voult descendre.

Ici la lettre Y ne compte que pour I, et non II.

A partir du XVI^e siècle le latin va prédominer, comme il est normal à l'époque de la Renaissance, et le support du texte s'étendra maintenant aux monuments publics et aux livres, plus largement accessibles encore que les parchemins ou le métal frappé des deux siècles précédents. D'autre part l'aire géographique s'élargit, puisque l'art du chronogramme va être pratiqué désormais non seulement dans le Nord de la France, mais aussi dans le pays par excellence des Humanistes, la Hollande.

C'est dans la petite ville d'Aire-en-Artois qu'apparaît en 1517 le premier chronogramme rédigé en latin. Il nous informe que les ossements de Pépin le Bref & de sa femme Berthe au Grand Pied reposent dans un tombeau de leur église :

Inclita !ipini ac Berthæ hic recubant simul ossa

("Ici reposent ensemble les restes illustres de Pépin et de Berthe").

Quelques années plus tard, en 1538, les habitants de Bommel, province du Gelderland, nous apprennent assez incorrectement (omission du D) que la foudre a frappé leur clocher :

Hæc habuit turris fastigia, fulmine flagrans
Corruit, ac toto vertice nuda stetit

("Ce clocher était pourvu d'une flèche; la foudre l'incendia et l'abattit; il est maintenant décapité").

Entre temps, à Paris, les chronogrammes font de sérieux progrès, comme en témoigne cet exemplaire rappelant un très fâcheux événement, survenu en 1572, et qui n'est autre que la sinistre Nuit de la St-Barthélémy :

Lutetia mater natos suos devoravit

("Lutèce dévora ses propres enfants"). Triste souvenir, certes, mais cette fois le décompte est correct et la formulation impeccable.

Maintenant va commencer l'époque bénie de l'APOGÉE DES CHRONOGRAMMES : pendant deux siècles (XVII^e et XVIII^e) ils vont être composés en nombre considérable dans une grande partie de l'Europe, comme le montre notre carte.

Alors que dans leur pays natal toulousain les premières combinaisons des lettres numériques de l'alphabet latin avaient été inventées par des troubadours de langue d'oc, les promoteurs des chronogrammes classiques, à présent rédigés dans leur immense majorité en latin, sont les membres d'une congrégation souvent trop injustement décrite, je veux dire la célèbre Compagnie des Jésuites.

C'est d'abord pour répondre à un ardent souci de propagande qu'après le Concile de Trente (1545-1553) la militante *Societas Jesu*, fondée en 1534, transforma le chronogramme qui n'avait été jusque là qu'un instructif et inoffensif délassement en une véritable arme de guerre. Les premiers spécimens de chronogrammes jésuites sont en effet de caractère nettement polémique, ainsi qu'en témoigne cette série d'imprécations, toutes proférées en 1611 par les divers professeurs d'un Collège de Bruxelles, contre l'hérétique Jean Calvin :

Hic Dei infestissimus hostis
Hic mendax
Deceptor ovium
Doctor in venerem propensus
Abominandus scarabeus

("C'est l'ennemi le plus acharné de Dieu; c'est un menteur; un trompeur d'ouailles; un docteur libidineux; un insecte abominable"). Après avoir ainsi exercé leurs talents pédagogiques dans cet édifiant concours scolaire d'invectives qui préfigurent les litanies d'une secte contemporaine, non moins fanatique, dont la spécialité est la formule "vipère lubrique", les Jésuites se sont progressivement assagis et ils ont assigné aux chronogrammes un rôle plus positif, en les employant notamment pour dater leurs nouvelles constructions. Par exemple, en 1621, à Aire-en-Artois, où la ville avait bâti un somptueux Collège qu'ils dirigeaient :

Gimnasiai aedes civitas erexit

("La cité a érigé ce palais scolaire"). Parfois aussi, encouragés par les progrès de la Contre-Réforme, ils savent exprimer aimablement leur reconnaissance aux princes qui les soutiennent, tel Maximilien le Grand, duc de Bavière. A preuve, en 1623, la dédicace inscrite à la tête d'un ouvrage imprimé par leurs soins à Ingolstadt, sur le Danube :

Boiorum Duci vita et fortuna

("Longue vie et prospérité au duc des Bavaois"). Plus tard encore, à partir de la fin du XVII^e siècle, au moment où, sous leur impulsion, ont été bâties ou rénovées de nombreuses églises dans une grande partie des pays catholiques d'Europe Centrale, du Pfaffenwinkel Souabe, près d'Augsbourg, aux portes de Vienne, on rencontre presque partout dans cette vaste région d'admirables chronogrammes harmonieusement intégrés dans leur style graphique aux chefs-d'œuvre architecturaux ou picturaux dont ils éclairent la signification et précisent la date. Tel, par exemple, celui de Wilhering, en Autriche, qui est inscrit sous un tableau de la Vierge ornant les nouvelles orgues que l'abbaye acquit en 1685 :

O pia, o valde

Decora

Tuque pro nobis

Tibi devotis

Exora

("O toi, pieuse Marie, qui es si belle, intercède pour nous qui te sommes dévoués")

Au XVIII^e siècle les chronogrammes foisonnent. La plupart des architectes de ce temps ont fréquenté dans leur jeunesse les écoles que les Jésuites avaient ouvertes un peu partout. Ils ont donc pris goût à ce jeu enivrant et alors que l'art gracieux et subtil du Rococo - notre style Louis XV - envahit jusque dans ses moindres recoins le grand espace catholique du Nord des Alpes, ils ne manquent pas de donner à présent à leurs créations même les plus humbles - simples chapelles campagnardes de pèlerinage - une touche suprême de distinction en les couronnant d'un élégant chronogramme. Par exemple, dans la charmante petite ville de Wasserburg, en Bavière, où l'église Notre-Dame est consacrée en 1753 :

Dei parem pie
Constanter colite

("Vénérez constamment et pieusement l'Egale de Dieu"). Les chronogrammes deviennent de plus en plus populaires, comme l'art lui-même, qui sait puiser aux sources du folklore, et leurs textes ne sont plus exclusivement rédigés en latin, comme aux deux siècles précédents. C'est ainsi que sur la façade de l'Hôtel de Ville de Nuremberg apparaît en 1712 un chronogramme employant pour la première fois la langue vulgaire et comme tel susceptible d'être apprécié par un vaste public de connaisseurs, dignes héritiers de ces *Meistersinger* médiévaux, qui furent les cousins germains & les contemporains de nos troubadours toulousains :

Wenn die Gerechten die Oberhand haben
So gehet's gerecht

("Quand les justes gouvernent, la justice règne"). Dans la même ville, en l'église St-Gilles, un tableau de Van Dyck, représentant une Pieta, est ainsi commenté en 1718 :

Sein Leib und Blut
Mein höchstes Gut

("Son corps et son sang sont mon bien suprême"). Dans la modeste bourgade de Lechsgemünd le curé de l'église St-Guy a voulu rendre sensible à ses paroissiens, en un style rugueux, la leçon concrète qu'il tirait d'un tableau où l'on voit Jésus chassant les Marchands du Temple :

Mein Haus soll heissen ein Bethaus
Nit aber sein ein Kauf- oder ein Schwatzhau

("Ma maison est un lieu de prière et non une boutique où l'on bavarde"). Bien loin de là, en Rhénanie, à Coblenz, l'église St-Castor, en 1765, recommande humblement à la Vierge la communauté de la ville :

Dir o Maria Jungfrau rein
Las Coblenz anbefohlen sein

("A toi, Vierge Marie, Coblenz se confie"). Tous ces exemples soulignent la profonde influence que l'art du XVIII^e siècle, inséparable dans ces contrées heureuses de la pratique incessante du chronogramme, a exercé sur les populations catholiques et il est symptomatique de constater que ni cet art ni son spirituel complément ne se sont jamais acclimatés en pays protestant, au nord du Main.

En France la réalité est quelque peu différente. Dans le Midi l'esprit des troubadours déserte l'Académie de Jeux Floraux qui devient plus solennelle, plus vertueuse, plus pompeuse, plus sérieuse. Ailleurs, l'art de Louis XIV, comme celui de nos Jésuites, empêtrés dans des querelles théologiques, est en général imperméable à l'humour. De telle sorte qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles le chronogramme se réfugie

dans l'extrême Nord du pays où il se cantonne la plupart du temps dans le domaine historique.

C'est ainsi que la petite ville d'Aire-en-Artois, que nous avons déjà mentionnée, devient la CAPITALE DU CHRONOGRAMME FRANCAIS, comme Toulouse avait été, trois siècles auparavant la CAPITALE DU CHRONOGRAMME PROVENCAL. Grâce à ses chronogrammes cette vaillante cité a su surmonter et transcender les vicissitudes de son destin tragique. On sait en effet qu'elle se trouva placée en plein cœur d'une guerre riche en retournements imprévus. Pour commencer, en 1641, elle fut prise par les Français le 16 juillet, jour de la Ste-Anne, et reprise par les Espagnols le 4 décembre, jour de la Ste-Barbe :

Anna Ariam ut junxit disjunxit Barbara Gallo

("Anne a réuni Aire aux Français et Barbe l'a séparée d'eux"). En 1676 elle fut assiégée par les Français et enlevée aux Espagnols :

Arnoldus cinxit, tradidit Ignatius

("Arnaud m'investit, Ignace me rendit"). En 1710 elle est reprise par le Prince Eugène avant d'être rendue, quatre ans plus tard, définitivement, à la France :

Dejecit Gallos Aria ter trina novembris

("Le neuf novembre Aire se débarrassa des Français"). Entre temps, en 1652, la malheureuse cité avait été frappée par la peste et la municipalité, pour détourner le fléau, avait offert à Notre-Dame Panetière, patronne du lieu, une lampe votive en argent :

Mariæ Virgini Panariæ

Senatus populusque Ariensis appenderunt

("Le sénat et le peuple d'Aire ont voué cette offrande à la Vierge qui a chassé la peste"). Toujours aussi superbement impassible, Aire-en-Artois saura s'adapter aux divers régimes politiques qui se succéderont en France au XIX^e siècle. Elle saluera avec autant de talent que d'apparente conviction aussi bien l'accession au trône de Napoléon en 1804 que l'avènement de Louis-Philippe en 1830 :

Ille defensor Galliarum, ille imperator !

("Illustre empereur, défenseur de la France")

Salve rex civilis patriæ palladium !

("Salut, roi-citoyen, protecteur de la patrie!"). Ainsi, dans cette ville, à défaut de chansons, tout a fini par des chronogrammes. Nous ne manquerons donc pas de tirer doublement notre chapeau à Aire-en-Artois :

Aria vivax chronogrammis refulgens !

("Aire toujours vivante dans la splendeur de ses chronogrammes!")

O toi,

Aire-en-Artois,

Les chronogrammes respectueux te révérent !

Dans le reste de l'Europe Catholique les chronogrammes sont rares. A peine quelques exemplaires en Italie, et en Espagne absolument aucun. Pourquoi ?

¿ Porque, majestuosa España,
no tienes ni un solo pequeño cronograma ?

("Pourquoi, majestueuse Espagne, n'as-tu pas le moindre petit chronogramme ?"). Ainsi que je l'ai suggéré plus haut, ce vide béant s'explique par le caractère de l'art Baroque dans ces deux pays. Comme en France, le plein épanouissement de ses forces vives a été étouffé par le corset de fer d'un classicisme rigide, sans enracinement populaire. Il faudra que les Jésuites espagnols aillent dans le Nouveau Monde pour transfigurer leur art, à la fois étriqué et surchargé, au contact des civilisations indigènes, porteuses d'une sève nouvelle. Hélas, ils avaient oublié dans leur pays d'origine les précieuses traditions de l'humanisme souriant et spirituel qu'ils avaient fait fleurir dans quelques régions privilégiées de l'Europe. Ainsi, comme l'Amérique du Nord, à prédominance protestante, l'Amérique du Sud, pourtant presque totalement catholique, et de surcroît parlant deux langues dérivées du latin - espagnol et portugais -, est restée jusqu'à présent fermée aux chronogrammes.

Au XIX^e siècle l'art du chronogramme est à son déclin. A Aire-en-Artois, il subsiste encore, on l'a vu, jusqu'en 1830. Dans la même région, à Lille, les inévitables Jésuites inaugurent en 1876 leur nouveau collège qu'ils dédient en ces termes :

Christo Deo Regi Regum Juventuti Patriæ Ecclesiæ

("Au Divin Christ, Roi des Rois, à la Jeunesse, à la Patrie, à l'Eglise").

Notons cependant que l'Angleterre avait adopté le chronogramme dès le XVII^e siècle. Ils sont alors rédigés en latin et servent principalement à orner des monuments funéraires. C'est ainsi qu'à Willington, près de Bedford, deux décès successifs, en 1630 et 1633, ont frappé la même famille :

Eduardus Gostwyk defunctus est

("Edouard Gostwyk est décédé")

Adproperatque viro conjungeri uxor amato

("Sa femme se hâte d'être réunie au mari qu'elle aime"). Plus tard, ils revêtent également, comme ailleurs, la langue du pays et ils ne dédaignent pas de célébrer les événements les plus prosaïques, par exemple une grande période de mauvais temps, survenue en 1879 :

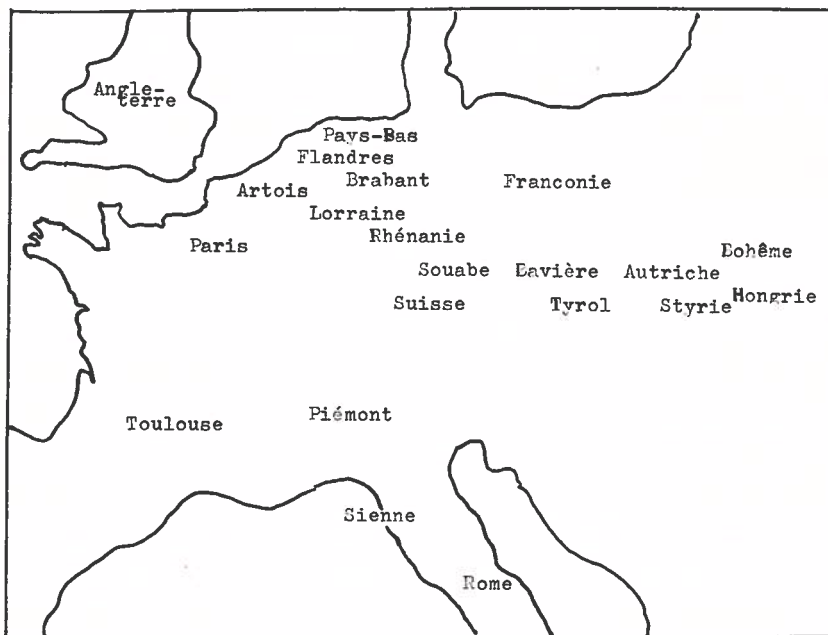
This year we have a living recollection of mud

("Nous nous souviendrons bien de la boue de cette année"). Et c'est en Angleterre en fin que J. Hilton termine son magistral ouvrage par un chronogramme :

Courteous reader
I finish with this
Chronogram.
Be the year it involves
Happy to us both.
Farewell !

("Ami lecteur, je conclus par un chronogramme en souhaitant que l'année qu'il indique soit à nous deux propice. Adieu!"). Bien que cet illustre auteur n'ait pas tenu compte de la valeur numérale du Y - comme ses deux prédécesseurs anglais qui viennent d'être cités - et qu'il ait négligé de plus le fait que le W est un double V, je terminerai néanmoins, à mon tour, ce chapitre en saluant le noble pays qui a tant fait pour enrichir notre commun patrimoine, depuis les Beatles jusqu'au rugby :

Brumeuse Angleterre,
J'aime tes jeux et tes chansons.



L'EUROPE ESSENTIELLE DES CHRONOGRAMMES

4. L' A V E N I R D E S C H R O N O G R A M M E S

Avant de méditer sur l'avenir des chronogrammes, parlons d'abord des chronogrammes de l'avenir ou, si l'on veut, des chronogrammes prospectifs. Qu'est-ce à dire ?

En 1611, on s'en souvient, les zélés pédagogues du collège jésuite de Bruxelles étaient tombés à bras raccourcis sur l'infortuné Calvin ou plutôt sur son exécration mémoire car le célèbre théologien était alors déjà mort depuis près d'un demi-siècle. Mais non contents d'accabler leur ennemi de leurs invectives présentes, toutes datées de la même années, ils ont envisagé aussi sa destinée posthume au royaume d'Outre-Tombe. Toutefois, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les Jésuites du XVII^e siècle étaient relativement charitables et ils n'ont pas souhaité pour leur ennemi un séjour définitif en Enfer. Ils se sont contentés d'un châtement plus clément, parce que limité dans le temps, encore que la torture prévue ait été celle de la poix bouillante dans laquelle cet *abominandus scarabeus* serait condamné à mijoter pendant dix siècles, jusqu'en l'an 2611 :

Sed satius tibi erit in picem. Amen

("Mais il vaudra mieux que tu sois jeté dans la poix, amen"). Conformément à cet historique exemple, rien n'empêche un intrépide chronogrammiste de se projeter lui-même dans l'avenir. Il peut ainsi dès à présent préparer l'inscription que ses arrière-neveux inscriront sur un cadran solaire, en 2611 :

Lumen de lumine

("Lumière née de la lumière"). Ou bien, utilisant un support beaucoup plus simple & beaucoup moins cher, deux amoureux du XXII^e siècle tailleront à la mode ancienne dans l'écorce d'un arbre, en 2108, l'éternel adage :

Omnia vincit Amor

("L'Amour surmonte tous les obstacles"). De même, un heureux retraité de l'an 2012 pourra faire graver sur la porte d'entrée de sa résidence principale

Otium cum dignitate

("Loisirs et dignité") ou

Otium ave merito

("Saluons justement les loisirs") et sur la porte plus rustique de sa résidence secondaire, en style elliptique,

O fortunatos nimium

("Vive le retour aux champs").

Sur un plan supérieur, au niveau international, pourquoi ne pas imaginer un Ministre de la Défense Mondiale inaugurant en l'an 3011 un silo de missiles interga-

lactiques, braqués sur de très lointains trous noirs, et écrivant lui-même au laser sur la voûte céleste en lettres flamboyantes :

Oderint dum metuant !

("Qu'ils bavent de haine, pourvu qu'ils aient peur!"). Mais laissons ces jeux trop faciles pour examiner maintenant quel est l'avenir promis aux chronogrammes, en particulier, quelle est leur utilisation pratique ?

Tout d'abord, dans notre vie quotidienne, pourquoi ne pas les employer comme un moyen merveilleux de donner à de simples objets, si humbles soient-ils, un nimbe qui les transfigure ? Je citerai le cas d'un de mes voisins qui, en 1974, avait dû remplacer sa vieille poubelle métallique, toute déginglée, et qui eut l'idée de peindre en lettres blanches sur le fond vert du nouveau récipient en matière plastique ces quelques mots destinés à transcender la besogne ingrate accomplie par nos vailants employés municipaux :

Hæc impura, boni eboarii, mox levate !

("Braves éboueurs, enlevez sans tarder ces ordures!").

Au moment où de nombreux Français s'efforcent de restaurer d'anciens monuments abandonnés, comment ne pas féliciter le méritoire curateur d'un Grenier Fortifié de l'Ordre des Chevaliers de St-Jean de Jérusalem, qui, en 1976, après avoir procédé aux indispensables réparations qu'exigeait un bâtiment datant du XIV^e siècle, a fait sceller sur la façade une croix de Malte en fer forgé dont la destination était ainsi explicitée sur une pimpante plaque émaillée, ornée de caractères noirs et rouges sur champ blanc :

Sic vivat in futuro

Memoria

Hospitalis

("Que soit ainsi conservé le souvenir des Hospitaliers"). Si vous n'avez pas la possibilité d'offrir à vos chronogrammes l'assise pérenne d'une matière résistant aux intempéries, rien ne vous empêche de noter et de faire connaître autour de vous les réactions que provoquent, par exemple, les événements de l'histoire contemporaine, dans le sillage même de l'actualité.

Je citerai encore le cas d'un mien ami qui avait suivi avec d'autant plus d'attention les péripéties de la crise de 1968 qu'il était l'ancien condisciple du préfet de police Maurice Grimaud. On sait avec quel doigté ce remarquable fonctionnaire - dont les souvenirs ont été récemment publiés sous le titre En mai fais ce qu'il te plaît - sut éviter des heurts inutiles et finalement réussit sans effusion de sang à doubler un cap difficile. Et voici en quels termes, à deux reprises, furent commentés ces faits mémorables :

Grimaud le "policier"

Fluctua sans capoter.

En bon citoyen
Lecteur des Propos d'Alain,
Il fit avorter à Paris
La Grande Potacherie.

Pourquoi ne pas traduire en chronogrammes l'impression de soulagement que ressentirent tous les conducteurs d'automobiles lorsque l'Arabie Saoudite décida enfin de geler le prix de l'essence ?

Pieux et riche Yamani,
Tu es sagement raisonnable.

Pourquoi ne pas commenter suivant le même procédé la fin de la Révolution Culturelle

Tchou-en-Laï,
Tu es toujours notre ami vénéré.

Ou encore les conséquences électorales de certaines querelles politiques ?

Fébrile Marchais,
Tu auras buté ton ex-ami !

A bien regarder, tous ces chronogrammes, dont la variété est infinie, pourraient faire l'objet de concours organisés dans des cadres divers : cercles d'amis, cellules de partis, salons mondains, clubs d'hommes d'affaires, officines publicitaires, sociétés savantes, amicales régionales, etc... Sans parler des Universités du Troisième Age où la chronogrammatologie devrait être inscrite dans les matières obligatoires. Alors serait éliminée, sans frais supplémentaires pour la Sécurité Sociale, cette cause première du vieillissement précoce qu'est l'ennui.

Qui ne voit non plus le rôle important que les chronogrammes devraient jouer dans le domaine pédagogique. Non seulement le problème ardu de la mémorisation des dates historiques serait résolu, à condition bien entendu que les textes proposés aient un contenu suffisamment attirant pour une population scolaire de plus en plus blasée, mais encore le casse-tête des départements français qui traumatise, comme on dit, tant de candidats au Certificat d'Etudes Primaires, serait pratiquement éliminé à une époque où les 90 et quelques éclats de l'hexagone ont été numérotés par une administration mathématiquement avancée. Qui ne reconnaîtrait le 81 en ces quatre mots évoquant les charmes agrestes de la seconde rivière qui y coule ?

L'Agout aux vertes rives...

Qui ne retiendrait sans effort la date de la défaite de Louis XIV à Tasniers, en Flandres, ainsi exprimée par cette lapidaire exclamation sans bavure

Lilicidium !

("Massacre des Lys!"); ou encore l'image d'un autre roi lançant au bourreau qui va le décapiter :

Ludovicus XVI innocens mortuus !

("Louis XVI est mort innocent!").

Ces deux derniers chronogrammes, déjà bien connus, pourraient être remis en circulation dans un cadre illustré approprié. En vérité, bientôt viendront les temps où les manuels scolaires enfermeront de plus en plus des bandes dessinées à bulles chronogrammatiques.

Tous ces exemples soulignent l'immensité du champ d'application des chronogrammes aussi bien chez nous que chez nos voisins :

Enjoy more your life
Just with chronograms !

("Les chronogrammes suffisent pour donner plus de saveur à votre vie!")

Ewig junge Chronogramme, lebt weiter !

("Longue vie à l'éternelle jeunesse des chronogrammes!")

Chronogrammes, à l'avenir,
Vous garnirez nos souvenirs !

Reste à examiner l'aspect le plus positif du rôle important que les chronogrammes sont appelés à jouer dans le futur. Comme nous l'avons vu, ils sont liés historiquement et géographiquement à la formation de l'Europe depuis l'aurore provençale jusqu'à l'humanisme contemporain à travers la grande tradition catholique, au sens étymologique du mot, qui est synonyme d'universel. Nous avons remarqué aussi que jusqu'à présent les chronogrammes se sont exprimés en cinq langues, à savoir, dans l'ordre chronologique, le provençal, le français, le latin, l'allemand et l'anglais. Ces cinq langues, à des degrés divers et chacune à sa manière, ont été les instruments d'un processus d'unification spirituelle. L'aire provençale débordait largement les limites du Midi de la France en direction de l'Italie du Nord, de la Catalogne, de l'Aragon et du Portugal. Le français a été longtemps la langue des diplomates et sert encore de moyen d'expression à de nombreuses populations africaines par ailleurs isolées dans leurs dialectes. Le latin, pendant vingt siècles, grâce à une liturgie grandiose qui s'est prolongée en d'innombrables œuvres d'art, a su unir la Chrétienté en lui fournissant la première des langues vraiment internationales. L'allemand, avant Hitler, était la langue de culture de l'Europe centrale et méridionale. Quant à l'anglais, malgré sa graphie aberrante, aussi mal adaptée que celle du français, son domaine s'est étendu et s'étend encore sur les cinq continents.

Je ne vais pas exposer ici les raisons qui me font penser que dès le XXV^e siècle l'anglais, ou plus exactement le langage en pleine évolution qui est parlé dans l'Amérique du Nord, sera utilisé par tous les peuples de la terre comme l'instrument relativement le plus pratique - après quelques retouches qui s'imposeront peu à peu -

de communication et de compréhension réciproque. Je me contenterai simplement de constater, en cette présente année, que du point de vue chronogrammatique une langue quelconque n'a d'avenir que dans la mesure où elle utilise l'alphabet latin, enrichi autant que possible du ξ grec (Υ) et du ψ germanique (W). L'intérêt des amateurs de chronogrammes est ainsi lié à la victoire progressive de l'alphabet latin, quelle que soit la langue qui le revête. On comprendra qu'à l'inverse tout progrès des chronogrammes promeut l'unification de la planète.

Il est donc possible dès maintenant de distinguer parmi les peuples de la terre plusieurs catégories suivant les plus ou moins grands mérites dont ils ont fait preuve en matière chronogrammatique, c'est-à-dire, en dernière analyse, suivant leur degré de participation à l'édification d'un humanisme authentique rassemblant en une seule communauté les peuples actuellement si divisés.

En tête du classement vient naturellement l'Europe qui a créé le genre mais qui n'est restée que très partiellement fidèle à son esprit.

En second lieu vient l'Amérique, pratiquement divisée en quatre langues pleines de promesses, mais qui hélas, du Labrador jusqu'au Cap Horn, n'a pas encore entièrement découvert l'Europe essentielle. Il en est de même pour l'Australie, ce cinquième continent, qui a aussi tout à apprendre en la matière.

En troisième lieu émerge le jeune continent africain qui a été doublement favorisé dès son éveil par l'adoption de deux langues à vocation chronogrammatique, encore que dans sa partie septentrionale deux pays s'efforcent vainement d'entraver la marche triomphante de l'alphabet latin en maintenant l'usage exclusif de caractères hermétiques à une très grande partie de l'humanité.

Pourquoi s'obstiner à ce freinage réactionnaire alors que tout le monde ne peut que gagner à un échange de bons procédés : lettres latines contre chiffres arabes ? Du reste, certains peuples de cette même famille linguistique ont récemment adopté la future écriture universelle :

Somalis,
bravo et merci
pour votre neuve graphie !

L'Asie arrive en quatrième position, mais elle va bientôt, je le pressens, dans ce domaine comme dans d'autres, surprendre le monde en améliorant décisivement son classement. Déjà l'Inde, le Japon et tout le Sud-Est de ce continent, puis maintenant la Chine (re-merci à Tchou-en Laï) utilisent l'alphabet latin. A l'autre extrémité de ce même continent, sous l'impulsion de l'Arabie Saoudite (re-merci à Yamani), les pays arabes portent de plus en plus les nouveaux habits linguistiques européens. Il n'y a guère qu'Israël, qui, après avoir tenté de réanimer une langue morte, s'amuse encore à transcrire en signes cabalistiques des textes que les habitants du pays eux-mêmes lisent plus facilement en anglais ou même en français!

O Béquin,
ne singe pas les Lybiens
aligne plutôt ton alphabet
sur celui qu'a adopté
ton nouvel ami égyptien !

Cette dernière invocation en vers libres ne doit pas être considérée comme un chronogramme car elle serait trop pessimiste : elle remettrait en effet à l'an 1996 le règlement définitif du conflit israélo-arabe.

Enfin, en queue de peloton traînent les ultimes usagers d'un alphabet qui fut certes prodigieux mais qui ne présente désormais qu'un intérêt historique, je veux dire l'alphabet des anciens Hellènes. Si le peuple grec emploie en partie la graphie latine, l'actuel gouvernement russe qui, malgré les apparences, est de ce point de vue le régime le plus fermé, le plus séparatiste et le plus rétrograde de l'univers, a maintenu ses archaïques caractères cyrilliques qui empêchent un peuple particulièrement doué pour les exercices spirituels, notamment pour le jeu d'échecs, de se délecter aux chronogrammes et de participer ainsi utilement à l'ultime étape de l'unification du monde, sous le drapeau de l'alphabet latin.

Sub illo
latino alphabeto
mundus
vivat crescat floreat !

("Que le monde, ayant adopté l'illustre alphabet latin, connaisse une vie prospère et florissante!"). Que s'achève ainsi, en un fervent cri d'espoir, ce

P E T I T T R A I T E D E S C H R O N O G R A M M E S .

Le mien ami toulousain qui a si efficacement contribué à la publication de ce Cahier m'a fait observer avec beaucoup de tact que dans mes indications bibliographiques j'avais oublié un ouvrage important, paru à Paris en 1582, à savoir les Bigarrures, de Tabourot des Accords, où il est question de l'art des chronogrammes : mea maxima culpa !

Le susdit ami mérite d'autant plus d'être félicité qu'il a déniché dans le même ouvrage du Seigneur des Accords un passage permettant enfin d'élucider la mystérieuse inscription de Montgeard en Lauragais dont on sait qu'elle est le cauchemar des épigraphistes.

Comment lire en effet la deuxième et la troisième ligne du texte gravé sur cette pierre ?



Si la première et la quatrième ligne peuvent être sans difficulté ainsi transcrites et comprises

LA DEBIZE DE L'OUSTAL

"la devise de la maison"

FAIT LE 7 Aoust 1679 ,

en revanche comment interpréter les deux lignes intermédiaires, en particulier le bizarre agrégat de consonnes ECTB OECTB ?

Mais il suffisait d'ouvrir les Bigarrures au chapitre 3 pour y lire l'histoire suivante :

"Mangeant des huîtres à Tolose près la Bazacle chez Golus, j'aperçeu ce Gascon.

Iou ay vist un homme a caval

E C T B

S C T B

O B C T B

C'est à dire

I'ay veu un homme a cheval

Et se tient (-il) bien ?

S'il se tient bien ?

Ouy bien, il (se) tient bien "

Comme on le voit, les trois dernières lignes constituent un rébus qui se lit ainsi :

é sé té bé
ésé sé té bé
o bé sé té bé

Ce texte, exprimé phonétiquement en parler toulousain de l'époque, aurait été transcrit comme suit par l'académique Goudouli :

Et se ten ben ?
Et se se ten ben ?
Oc ben, se ten ben !

En admettant que TERON est le nom de la famille propriétaire de la maison, nom que l'on écrit aujourd'hui Théron, il est dès lors possible de lire les lignes 2 et 3 de l'inscription de Montgeard :

TERON GARO UN CH
ABALIE ECTB OBCTB

"Théron, regarde un chevalier !

Et se tient-il bien ? Oh oui, il se tient bien !"

Belle devise d'un honnête homme du XVII^e siècle, bon lecteur de cet astucieux Tabourot qui fut un vénérable AMATEUR DE CHRONOGRAMMES.

Vieux Tabourot,
Pardonne mon oubli !

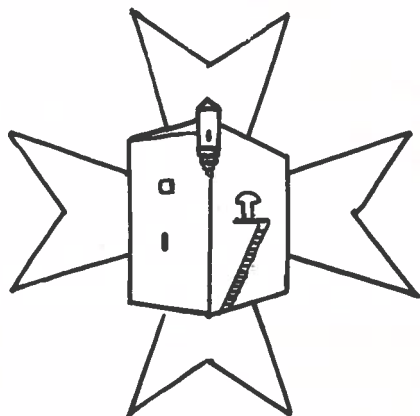


Chronogramme de la Stefanskirche (église St-Etienne), à Mayence.

L'inscription enfermée dans un cartouche en grès rouge, harmonieusement dissymétrique, indique la date (1747) à laquelle a été bâti le nouveau portail :

eXstrVcta
noVa porta
DIVO sTEPHANO PROTMARTYRI
PATRONQUE
SACRA
eXRVERGBAT

"Il était urgent de construire une nouvelle porte
consacrée au divin protomartyr saint Etienne,
patron de cette église"



TVRRIS OLIM ATQVE GRANICA

W

IN AETERNVM

"Castel jadis et Granieyras,
qu'il vive
éternellement !"

Le présent Cahier est expédié franco contre un virement de 15 francs
au ccp de l'auteur-éditeur :

TOULOUSE 1575 2 5 P

Pour toute correspondance, noter l'adresse :

Castel-Granieyras

LA BASTIDE-PRADINES

12490 St-Rome de Cernon

Du même auteur :

- La Couvertoirade
- Le Larzac autour de La Couvertoirade
- La commanderie de Ste-Eulalie de Larzac
- Montgeard en Lauragais

Toutes ces plaquettes peuvent être obtenues franco aux prix respectifs
de 8, 6, 12 et 10 francs dans les conditions précisées plus haut.

En préparation :

- † Contribution au CORPUS CARTARUM OCCITANIAE
Nouvelles chartes originales en langue d'oc
antérieures au XIII^e siècle
- TOTIUS OCCITANIAE INSCRIPTIONES
Recueil des inscriptions en langue d'oc
antérieures au XIX^e siècle

N.B. Aucun de ces deux derniers titres n'enferme, hélas, de chronogramme.
Toutefois, avant de nous quitter, en voici un encore, pour la bonne bouche :

AMILIAVO TEXTUM OFFSETAVIT FABRICA

1^{er} Artypo
trimestre 1979
Millau
T2100

